



HAL
open science

1888 : L'inauguration à Barcelone du monument en hommage à Christophe Colomb et le jour de l'hispanité : la célébration d'un espace euro-américain

Stéphane Michonneau

► To cite this version:

Stéphane Michonneau. 1888 : L'inauguration à Barcelone du monument en hommage à Christophe Colomb et le jour de l'hispanité : la célébration d'un espace euro-américain. Presses universitaires de Rennes. Les Européens et la mondialisation, du XVe siècle à nos jours., pp.147, 2023, 978-2-7535-8988-9. hal-04300873

HAL Id: hal-04300873

<https://hal.science/hal-04300873>

Submitted on 22 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

1888 : L'inauguration à Barcelone du monument en hommage à Christophe Colomb et le
jour de l'hispanité :
la célébration d'un espace euro-américain

Stéphane Michonneau

En 1888, dans le cadre de l'Exposition Universelle que Barcelone organise, le plus grand monument jamais édifié en hommage à Christophe Colomb est inauguré. L'édifice, placé en bas des Ramblas, à deux pas du port, consiste en une immense colonne de 63m de haut - plus haute que celle de Trafalgar Square -, couronnée par une statue gigantesque du découvreur représenté au moment où il aperçoit le sol américain, le doigt tendu vers le Nouveau Continent. Ce monumentalisme est à la hauteur de l'enjeu d'un projet colossal né en novembre 1874, alors que l'Espagne bruisse des rumeurs d'une restauration monarchique, après l'épisode révolutionnaire de la Gloriosa en 1868. Lorsque le jeune monarque, Alphonse XII, rentre de son exil marseillais en 1875, il pénètre en Espagne par ce même lieu consacré à l'entrée maritime des souverains espagnols. L'inauguration se déroule en grande pompe, le jour anniversaire de la Régente, Maria Cristina : le monument est le clou de l'Exposition et marque à jamais la silhouette de la capitale catalane. Il est surtout une entreprise de glorification de l'impérialisme espagnol qui renaît de ses cendres à partir de 1860, avec la "guerre d'Afrique" menée par le général Prim au Maroc, en même temps qu'il est une promesse de prospérité industrielle et commerciale pour les élites catalanes. Le monument à Colomb, le premier du genre inauguré en Espagne à l'époque, illustre un véritable projet de société fondé sur l'ordre public, la prospérité industrielle et la reconstitution d'un empire colonial.

Lorsque Barcelone inaugure le monument de Colomb, le monde occidental s'est déjà pris de passion pour cette figure depuis les années 1830. En Espagne mais aussi en Italie et en France, des milliers d'ouvrages relatent la vie du découvreur et se disputent sur ses origines nationales. Ces parutions reflètent une passion pour l'aventure colombine : la question des origines "nationales" du découvreur fait débat. À l'époque romantique, entre 1830 et 1860, les monuments et les souvenirs publics se multiplient : à Barcelone en 1837, la première référence à Colomb se trouve sculptée en bas-relief sur la façade des Porxos d'En Xifré. En Espagne, sept monuments sont alors inaugurés. Huit autres suivront rapidement entre 1888 et 1892 à l'occasion du IV^e centenaire de la découverte de l'Amérique, notamment à Huelva d'où partit le navigateur. À Madrid par exemple, on trouve trois représentations de Colomb en 1892. Cette passion s'explique par la teneur libérale et romantique du mythe de Colomb : un homme du peuple dont le génie a forcé le destin, auteur d'un geste qui inaugure la modernité, incarnation de la liberté individuelle contre les préjugés de son époque, une fierté pour les pays qui se disputent ses origines. Colomb est donc l'un des premiers héros globaux de la civilisation européenne.

Mais la passion colombine embrase bien au-delà du Vieux Continent. En 1888, le monument de Barcelone n'est plus que le 58^e édifice commémoratif du monde si l'on prend en compte les plaques commémoratives, les monuments et les sculptures diverses qui ornent les façades de nombreux édifices. Dès la fin du XVIII^e siècle, des monuments ont fleuri, notamment aux États-Unis où les immigrants d'origine italienne célèbrent déjà le *Columbus Day*. Le premier monument à Colomb du monde fut inauguré en 1792 à

Baltimore. Mais c'est vraiment à partir de 1860 qu'une vague d'inauguration couvre toute l'Europe et les Amériques. Pour moitié, les emplacements de ces monuments reflètent les épisodes de la vie du découvreur, principalement en Espagne, en Italie et aux Antilles ; pour l'autre, ces lieux n'ont aucun rapport avec la vie de Colomb et essaient dans tout le continent américain, surtout sur la côte est de l'Amérique du Nord. En Europe, on trouve de nombreuses traces du culte colombin, notamment dans les anciens ports hanséatiques allemands. Il n'existe alors qu'un seul monument à Colomb hors de l'espace euro-américains, au Caire.

Ce mouvement "statuomane" connaît son apogée en 1892, lors de la célébration du IV^e centenaire de la découverte de l'Amérique mais il change alors de signification : de symbole de l'impérialisme espagnol, il devient celui d'une communauté hispanique à l'échelle globale, telle que l'Union ibéro-américaine, fondée en 1885, s'efforce de la promouvoir. Parallèlement, le culte colombin perd la connotation régionaliste et industrialiste que les élites catalanes lui avaient donné pour acquérir une connotation plus religieuse et linguistique, célébrant les fondements d'une communauté culturelle propre. La lecture libérale du navigateur qui s'est développée aux États-Unis perd de son aura au profit d'une interprétation culturaliste et identitaire qui répond aux enjeux d'un sous-continent ibéro-américain en prise avec l'impérialisme naissant des États-Unis, manifeste en Amérique centrale et à Cuba, à partir de 1898.

C'est pourquoi, au début du XX^e siècle, Colomb devient le cheval de bataille d'une culture transnationale à la "Race" hispanique, contre les prétentions étatsuniennes d'une "Amérique aux Américains", affirmée pour la première fois en 1823 par la doctrine Monroe, et revigorée par l'Union panaméricaine fondée à Washington en 1910. Le culte à "la Raza" ne revêt toutefois pas à cette époque un contenu racialisé mais culturaliste : il s'agit de célébrer une même communauté spirituelle et linguistique où l'hispanité ferait contrepoids à une américanité jugée encombrante. Le culte surgit parmi les immigrants espagnols et italiens présents en Amérique latine, comme par exemple au Mexique en 1906. Il se développe au cours des années 1910 comme un culte fédérateur d'un nouveau panaméricanisme latin, à tel point que Hipolito Yrigoyen, le président argentin issu du radicalisme démocratique, déclare le 12 octobre - jour anniversaire de la découverte de l'Amérique - fête nationale de son pays. À sa suite, le Chili, Cuba, le Guatemala, El Salvador, Honduras, le Costa Rica, le Panama, l'Équateur, le Pérou, l'Uruguay et le Paraguay adoptent le 12 octobre comme "jour de la Race". L'Espagne, enfin, en fait sa fête nationale en 1918. Ramiro de Maeztu, le polémiste conservateur espagnol, écrit alors sa célèbre *Defensa de la Hispanidad*.

Pendant la Première Guerre mondiale, ce culte colombin revisité sert à la diplomatie espagnole pour conforter une union des pays neutres, surtout depuis l'entrée en guerre des États-Unis aux côtés des Français et des Britanniques en avril 1917, bientôt suivis par le Brésil. La dictature militaire du général Primo de Rivera qui règne en Espagne depuis 1923 fait du culte à la Race l'épine dorsale de ses politiques de mémoire, non sans arrière-pensées impérialistes à l'heure où l'Espagne mène la guerre du Rif. Curieusement, le culte est si bien implanté qu'il survit au changement de régime en 1931, la Seconde République espagnole y voyant une opportunité de célébrer la solidarité des républiques ibéro-américaines. Parallèlement, la droite conservatrice continue de lier le destin de Colomb à celui d'une défense d'une identité espagnole/hispanique marquée par le catholicisme. C'est pourquoi le franquisme n'a

cessé de célébrer Christophe Colomb et la Race, que seule la victoire des Alliés oblige à rebaptiser "jour de l'hispanité" en 1947. Le dictateur fonde le Conseil de l'Hispanité qui anime une importante action de diplomatie culturelle et entretient des liens étroits entre l'Espagne et l'Amérique latine.

En vérité, le succès de ce culte transnational se nationalise dans chacun des pays d'Amérique latine, notamment en Argentine et au Mexique dans la période postrévolutionnaire. Dans ce dernier pays qui n'a jamais reconnu la légitimité de Franco, le culte colombin donne même lieu à une contre-offensive culturelle sous la forme d'un mouvement indigéniste clamant haut et fort les droits des peuples indiens pré-colombins. Le 19 avril 1940 se tient à Páscuaro le premier congrès indigéniste latino-américain qui constitue un véritable tournant culturel dans nombre de pays du sous-continent, notamment dans la zone andine. Les États-Unis voient une occasion de promouvoir le 19 avril en "Jour de l'Amérique" à partir des années 1930. Cette sorte de "contre-12 octobre" prolonge ses feux jusqu'au début des années 1970. Ces initiatives font écho aux polémiques surgies en 1992 à l'occasion de la célébration du Ve centenaire de la découverte de l'Amérique dont l'Exposition Universelle de Séville constituait le point d'orgue. Colomb y fut fortement remis en question comme figure de l'impérialisme européen, au nom du respect des cultures indigènes américaines ayant souffert les conséquences d'une conquête violente. Si bien qu'aujourd'hui, à l'heure du post-colonialisme, le culte colombin est en déshérence, même si la célébration du Jour de l'Hispanité lui a survécu.

Au total, le culte colombin et son avatar moderne, le culte de la *Raza*, attestent l'existence de mémoires transnationales précoces qui irriguent le monde ibéro-américain dès le XIXe siècle. Rapidement nationalisé, le culte revêt malgré tout une dimension globale qui révèle une tension autour de la définition d'une certaine américanité, prise en tension entre l'Europe et les États-Unis. Il est surtout le lieu de réaffirmation d'une solidarité culturelle et diplomatique qui s'exprime encore aujourd'hui à travers la tenue annuelle du Congrès ibéro-américain, sous l'égide de la SEGIB (Secrétariat général ibéro-américain), et qui réunit 22 pays (19 pays latino-américains, 3 pays européens - Espagne, Portugal, Andorre). Parallèlement à la SEGIB, cinq organismes supranationaux œuvrent au renforcement de ces solidarités dans les domaines de l'éducation et la science, la jeunesse, les politiques sociales et la justice. Fruit d'une interprétation impérialiste de l'histoire de l'Espagne, le 12-October a fini par s'imposer comme un lieu de dialogue et de coopération entre une Europe à la sensibilité atlantique exarcebée et une Amérique latine non seulement rétive à l'influence des États-Unis mais aussi soucieuse de conserver la tradition d'un panaméricanisme latin, tel que Simon Bolivar l'avait définie en 1821.

Ces liens sont aujourd'hui fortement remis en question par une mobilisation militante qui demande l'enlèvement des statues à Colomb dans la lignée du mouvement Black Lives Matter. Colomb est devenu le symbole d'un colonialisme honni, accusé d'être un génocidaire. À Mexico, Buenos Aires ou Caracas, la statue a été retirée de l'espace public. À La Paz, elle fut l'objet d'attaques comme à Boston, Miami et Los Angeles. Au Chili et en Colombie, le mouvement s'étend à d'autres figures de « découvreurs ». À Barcelone, le débat autour du monument à Colomb fut intense mais n'a pas abouti à son démantèlement. À travers ces actions, c'est toute la relation euro-américaine qui est aujourd'hui à repenser.

Stéphane Michonneau
IRHiS, UMR 8529, Université de Lille / CNRS

Bibliographie :

David Marcihacy, *Raza Hispana. Hispanoamericanismo e imaginario nacional en la España de la Restauración*, Madrid, Centro de Estudios Políticos y Constitucionales, 2010.

Stéphane Michonneau, « Le monument à Colomb : un projet national catalan pour l'Espagne » in Carlos Serrano (dir.), *Ibérica*, "Nations en quête de passé. la péninsule ibérique (XIX^e-XX^e siècles)", Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2000, pp. 109-124.

Miguel Rodríguez, *Celebración de "la Raza". Una historia comparativa del 12 de octubre*, México, Univesidad iberoamericana, 2004.